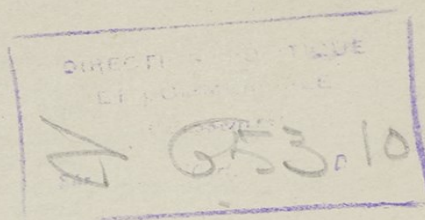


HAUT COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AU CAUCASE

M. Berthelot

Tiflis 13 Décembre 1920

143



Mon cher Secrétaire Général,

L'Arménie est tombée au soviétisme comme une poire mûre et rongée qui aurait été laissée trop longtemps sur l'arbre. Les Turcs n'ont eu qu'à secouer le pommier. Maintenant leurs envoyés se chamaillent un peu à Tiflis avec les commissaires bolchévistes pour savoir qui aura le fruit et qui, les restes. C'est sous le couvert du chef populaire DRO et en dehors des partis réguliers que les Bolchévistes gouvernent maintenant à Erivan.

S'ils ne sont pas à Tiflis d'ici quelques jours ou quelques semaines au plus c'est qu'ils n'y voudront venir comme en Arménie que lorsque le fruit sera absolument à point et qu'ils pourront entrer sans le moindre risque. La décomposition intérieure ne leur paraît peut-être pas encore assez avancée, bien qu'elle paraisse fort rapide. Il y a ici, en dehors d'une portion du gouvernement encore saine et vigoureuse, une résignation passive qui m'a surpris.

J'essaie de retarder ou d'esquiver la catastrophe 1°/ en encourageant les Géorgiens sans nous engager, 2°/ en faisant donner aux Soviétistes en ce moment tout puissants l'impression que nous

Dépêche du Haut-Commissaire français au Caucase, Abel Chevalley, à Philippe Berthelot, Secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, sur la soviétisation de l'Arménie, Tiflis, 13 décembre 1920

ne venons pas leur disputer une proie mais les rencontrer sur un terrain neutre qu'il est de leur intérêt comme du nôtre de garder neutre, 3°/ en faisant savoir aux Turcs d'ici (Kiazim et Ismet Bey) qui voudraient bien causer avec moi, que nous ne pouvons pas aller plus vite que les violons lesquels sont Paris et Londres, mais qu'en tout cas, dans leur propre intérêt, ils ne doivent pas secouer l'arbre géorgien comme ils ont secoué l'arbre arménien et qu'on leur saurait gré de faire cause commune avec la Géorgie si elle est attaquée. Ils répudient l'intention de prendre Batoum aux Géorgiens, mais veulent garder Kars malgré les Soviétistes.

Mes deux soucis sont celui des communications télégraphiques et celui de l'évacuation en cas de besoin. L'un et l'autre disparaîtraient si nous avions à Batoum, comme stationnaire, un puissant croiseur, comme les Anglais, disposant d'un bon poste de T.S.F. J'ai fini par amener de Constantinople fin Novembre le spécialiste que l'Etat-Major avait promis en Septembre d'envoyer sans retard. Le poste sera prêt dans six semaines mais nous n'avons aucun opérateur. Je vous demande aujourd'hui d'en envoyer d'urgence quatre bons. S'ils arrivent avant les Bolchévistes ils nous permettront probablement de sauver des vies. L'unique voie sera bloquée ou détruite entre Tiflis et Batoum. Il y a 400 kilomètres dans la neige et les montagnes. De nos rapides communications avec Batoum, Constantinople et Paris dépendront non seulement la promptitude nécessaire des informations mais encore la possibilité et la sécurité de l'évacuation. Aucune des paniques précédentes n'est, paraît-il, comparable à celle qui règne en ce moment.

Dépêche du Haut-Commissaire français au Caucase, Abel Chevalley, à Philippe Berthelot, Secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, sur la soviétisation de l'Arménie, Tiflis, 13 décembre 1920

Les Anglais ont tout évacué au Caucase. Ils n'ont ni banques, ni agences, mais leur gros croiseur reste à Batoum. Les Italiens l'ont beaucoup d'affaires -- et perdent beaucoup d'argent. Jusqu'à ce que la panique soit passée on ne peut que marquer le pas. Poidebard est ici, un peu dévoyé, peu utilisable depuis l'encerclement arménien. Son heure reviendra. Je m'entendrai, je crois, avec Corbel et la Mission qui ne font que du papier mais le font bien. Leur service de renseignements au jour le jour est très utile.

Je me sens au bout du monde ici. Nous sommes coupés de tout et le milieu n'est pas drôle.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments bien dévoués.

Abel Chevalley

Comme vous le savez, je suis encore en disponibilité et vous prie instamment de me réintégrer dans le cadre de l'activité.